

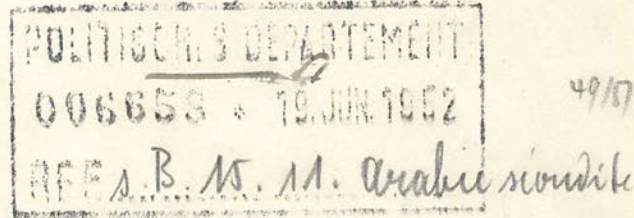
LÉGATION DE SUISSE
EN EGYPTÉ

A. Hantou
seuly audace
le persan et
n'a jamais
2.15.52

M. Deloux
20.5.52
Le Caire, le 17 juin 1952
10, Sh. Abdel Khalek Saroit Pacha
Téléphones 78171-78172

Référence: $\frac{\text{Votre}}{\text{Notre}}$ CM.3.C.-F./mp

Concerne l'Arabie séoudite.



200
2.14.53

Monsieur le Ministre,

Ci-dessous, j'ai l'honneur de vous donner connaissance d'une conversation que j'ai eue récemment à Addis-Abeba avec l'Ambassadeur des Etats-Unis et au cours de laquelle ce chef de mission m'a demandé pour quelle raison la Suisse n'entretenait pas de relations diplomatiques avec l'Arabie séoudite alors qu'elle en avait avec la Jordanie; M. Childs a ajouté que le Royaume wahabite pourrait sans doute offrir certains débouchés aux produits de notre pays et un champ d'activité à nos spécialistes; il ne faut surtout pas croire, me disait-il, que l'Amérique désire être "seule à profiter de ces possibilités".

Cet entretien a été tout personnel. Il n'en est pas moins intéressant venant d'un diplomate qui connaît à fond le Moyen-Orient et l'Arabie séoudite où il a été accrédité pendant plusieurs années. J'ai eu cependant l'impression que mon interlocuteur traduisait une pensée plus ou moins officielle en me laissant entendre que Washington ne serait pas mécontent de voir des ressortissants de petites puissances occidentales travailler en Arabie séoudite à côté des Etats-Unis.

Le souci majeur de ces derniers est en ce moment de rattacher toujours plus fortement la presqu'île

Aux Affaires Politiques
du Département Politique Fédéral

B e r n e

19 JUN 1952



arabique au camp démocratique; plus il y aura de pays appartenant à ce monde et exerçant leur influence à Djedda ou à Ryad, plus la dynastie régnante et l'élite pourront se familiariser avec les bienfaits de notre mode de vie libre. Le Souverain de ce pays si soupçonneux à l'égard de l'Occident est âgé et l'on se préoccupe un peu, au State Département, de ce que feront ses héritiers. Les difficultés avec lesquelles se débat actuellement la Jordanie donnent à penser et l'on voit nettement que Washington voudrait que les idées occidentales n'entrassent pas en Arabie séoudite uniquement par le canal des grandes puissances.

On peut admettre, me semble-t-il, qu'il y ait pour notre pays, même neutre, un certain intérêt à contribuer dans la mesure de ses possibilités à gagner pour l'Occident un des pays qui, à cause de ses richesses pétrolières, est d'une importance stratégique évidente pour toutes les démocraties.

Quant à nos intérêts exclusivement suisses et qui touchent notre commerce, notre tourisme et notre émigration, voici ce que je peux vous dire.

Quelques-uns de nos commerçants en Egypte pensent qu'effectivement l'établissement de relations diplomatiques avec le Roi Ibn Séoud pourrait nous ouvrir, dans une certaine mesure, le marché de ce pays, nous y créer du "good will" et faciliter les déplacements de nos hommes d'affaires.

Les Suisses qui se rendent en Arabie séoudite sont relativement peu nombreux, mais leurs voyages y sont assez réguliers; il s'agit généralement soit de repré-

sentants de nos grandes maisons exportant des machines, des montres et des textiles, soit d'ingénieurs et mécaniciens allant vérifier des installations construites par des maisons suisses ou désireux de prendre part aux adjudications de fournitures. Les ressortissants suisses résidant d'une façon permanente en Arabie séoudite ne sont pas nombreux; six seulement sont inscrits à la Légation : trois résidant à Darhan, un quatrième à Djedda; deux ressortissantes suisses ont épousé des Américains résidant à Darhan, mais ont conservé leur nationalité suisse. En dehors de ceux-là, quelques Suisses seraient employés dans les clubs de sociétés de pétroles; d'autres travailleraient dans les chantiers du chemin de fer Darhan - Ryad pour le compte de la maison Brown - Boveri & Co (annexe No.1).

En raison du climat difficile et du puritanisme religieux de l'Arabie séoudite, je ne pense pas que nous puissions jamais y voir fleurir une véritable colonie suisse.

A ma connaissance, une bonne partie des marchandises que notre pays expédie en Arabie séoudite y pénètrent par Djedda, le seul port relativement pratique de la presqu'île; d'autres produits sont débarqués au port de Damam - Rastanouron, sur le Golfe Persique, près des raffineries de pétrole. Lorsqu'il s'agit d'articles de contrebande, les ports d'Aden et de Kuweit sont préférés.

Il est intéressant de noter qu'en 1951, par exemple, l'Arabie séoudite nous vendait le double et nous achetait le triple de ce que nous achetait ou vendait l'Ethiopie; pendant cette même année, la Jordanie ne nous a rien vendu du tout, mais nous a acheté à peu près la même quantité de produits que l'Ethiopie. Vous trouverez dans l'annexe les statistiques s'y rapportant (annexe No 2.).

Il est évident que l'Arabie séoudite, avec des rentrées considérables et régulières provenant de son industrie pétrolière bien dirigée et florissante, peut être, en temps de paix comme en temps de guerre, un partenaire économique plus intéressant que l'Ethiopie, qui n'a pas les mêmes ressources et qui doit encore beaucoup développer ses possibilités.

Dans ces conditions, on peut se demander si des relations diplomatiques - fussent-elles s'en tenir à des contacts limités - ne pourraient pas donner certains résultats pratiques appréciables, notamment celui de faire mieux connaître notre pays sous ses aspects touristique et économique.

Notre service de propagande touristique y est actuellement pour ainsi dire inexistant, si l'on fait abstraction du travail que M. Gerber, chef de l'American Express Co., à Darhan, y a accompli pour le compte de la Swissair; malheureusement, ce compatriote quittera l'Arabie séoudite dans quelques semaines. Je pense, en particulier, à la famille royale, aux ramifications nombreuses et qui dispose de revenus importants et réguliers en monnaie forte; les membres de cette famille pourraient devenir une clientèle intéressante pour nos hôtels, voire nos cliniques. Vous savez, en effet, que le Roi s'est fait soigner dernièrement par un médecin suisse et que le Prince Fayçal, Ministre des Affaires Etrangères, a été consulter un spécialiste à Genève. Il en est de même du Prince Hamed Soliman. Plusieurs familles de cette dynastie se rendent régulièrement à Paris; ne serait-il pas possible de les orienter vers la Suisse également ?

Quant à notre action commerciale, j'ignore dans quelle mesure nos exportateurs font connaître leurs produits en Arabie séoudite. Je sais seulement que Brown - Boveri et Sulzer s'y intéressent particulièrement.

J'ajoute qu'aucune des petites puissances (Suède, Norvège, Danemark, Pays-Bas, Belgique ou Autriche) qui suivent généralement la même ligne de conduite que nous dans ce genre de questions, n'a aujourd'hui de représentant diplomatique à Djedda. Les Pays-Bas, qui y entretenaient une Légation alors qu'ils possédaient encore les Indes, ont chargé la Légation d'Indonésie de défendre leurs intérêts et se contentent aujourd'hui d'un consulat honoraire; ce dernier est géré par le directeur de la succursale de la "Nederlandsche Handels-Maatschappij" à Djedda, qui est toujours la seule banque étrangère travaillant dans ce pays. Les Hollandais font notamment le trafic de l'or et de dollars; en outre, certains de leurs spécialistes travaillent dans les raffineries de pétrole; d'autres vendent et entretiennent les produits de la maison Philipps, en particulier des stations de radios.

Je voudrais cependant attirer votre attention ici sur les efforts que déploient les Allemands pour reprendre pied en Arabie séoudite; la délégation commerciale de Bonn, venue récemment au Caire, s'est vivement intéressée à la Presqu'île arabe et a eu de longs entretiens avec la Légation du Roi Ibn Séoud. Je pense que le Japon, qui désire également revenir dans le Moyen-Orient, suivra bientôt cet exemple.

J'ai tenu à vous mettre au courant de ce qui précède à toutes fins utiles. Au cas où vous désireriez que j'approfondisse davantage ces questions, je vous saurais gré de me le faire savoir. Je sais que l'opinion publique suisse actuelle n'est pas favorable à l'extension de notre réseau diplomatique, mais je ne crois pas que l'Arabie séoudite soit sans

importance et je crois au contraire que nous devrions lui accorder dans l'avenir plus d'attention que nous ne l'avons fait jusqu'à ce jour.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de Suisse :

✓
2 annexes.

B. a. T. de.